

Silence et politique

Le centenaire troublé de la Grande Guerre au Maroc



Par Jean-Pierre Riera, professeur d'Histoire-Géographie au Lycée Lyautey à Casablanca

Le souvenir de la Première Guerre mondiale semble bien ténu au Maroc en ces temps de commémoration en partie mondialisée. Bien peu d'engouement de la part de la population marocaine pour se souvenir de cette page de son histoire. Ici, pas de mobilisation nationale autour de la Grande Guerre pour en raviver le souvenir et rendre hommage au sacrifice des combattants, pas de grande collecte d'objets et documents d'époque qui seraient restés enfouis au sein des familles et bien rares sont ceux qui dans leur famille se rappellent d'un (arrière) grand-père ayant participé au conflit. Rien non plus dans les médias locaux si ce n'est quelques rares articles et interviews pour rendre compte de la réédition du livre *Ana ! Frères d'armes marocains dans les deux guerres mondiales*, ouvrage de synthèse faisant le point sur l'engagement des soldats marocains aux côtés de la France au cours des deux guerres mondiales, mais rédigés par deux enseignants français. Pour s'en convaincre, on peut consulter les derniers numéros du mensuel *Zamane* revue d'histoire marocaine destinée au grand public. Bien sûr il ne s'agit certainement pas de contester la qualité éditoriale de cette revue mais simplement de constater que la Première Guerre mondiale et l'implication du Maroc dans celle-ci avec la participation des soldats chérifiens n'y est jamais évoquée, si ce n'est d'une façon très marginale (même dans le numéro 41 pourtant consacré à l'armée marocaine à travers l'Histoire).

La Grande Guerre, une mémoire trouble

Pour tenter de comprendre l'intérêt limité suscité au Maroc par les commémorations du Centenaire, il faut bien sûr en revenir à l'histoire et à la complexité de la situation du Maroc dans la guerre. Comment se fait-il alors que cet engagement n'ait pas laissé plus de traces dans la mémoire collective ?

D'abord le Maroc était très loin d'être pacifié lorsque éclata la Première Guerre mondiale, de larges portions du territoire étaient encore insoumises et les tribus menaient une guerre acharnée contre la présence française, comme en témoigne le désastre d'El Herri

(13 novembre 1914). Que pensaient alors les Marocains de ces jeunes hommes qui s'engageaient d'abord volontairement aux côtés de la France en échange d'une prime pour se battre au Maroc contre les « insoumis » et pour participer en Europe à une guerre qui somme toute n'était pas la leur ? La perception des buts de guerre devait être bien floue pour ces fils d'un protectorat entre les mains françaises depuis seulement 1912. Plus tard, alors que les informations concernant les hécatombes de la Grande Guerre commencèrent à filtrer, on ne se bouscula pas pour s'engager et le caractère forcé de nombreux recrutements ne fait aucun doute. Par ailleurs, ce sont environ 40 000 hommes qui furent recrutés pendant la guerre dont les deux-tiers combattirent en France, cet effectif demeure donc bien modeste par rapport à l'ensemble des troupes coloniales. En gros c'est un homme sur 7 qui ne rentra pas au pays. Ces hommes étaient en grande majorité jeunes et n'avaient pas encore pour la plupart d'entre eux fondé une famille. Souvent ils ne savaient ni lire ni écrire, ils ne laissèrent donc pas d'écrits. Il existe bien sûr des photos et des films montrant collectivement ces soldats mais les photos individuelles, comme celles des poilus français, sont extrêmement rares. Une partie des survivants des combats de 14/18 restèrent au service de la France et participèrent à de nombreuses opérations de pacification voire pour certains à l'écrasement de la révolte des Rifains (guerre du Rif 1921/1926).

Notons aussi qu'au Maroc il n'existe plus de monuments aux morts à la gloire des soldats chérifiens. Pourtant en 1924 fut inauguré en plein centre de Casablanca sur la grande place administrative, à l'époque place Lyautey aujourd'hui place Mohamed V « Le Monument à la Victoire et à la Paix », œuvre du sculpteur Paul Landowski. Cette œuvre commandée par l'association casablancaise des vétérans fut financée par une souscription, elle représentait deux cavaliers, l'un français, l'autre marocain se serrant la main. Elle était censée symboliser, aux yeux de tous, d'après le maréchal Lyautey qui présida la cérémonie d'inauguration « *l'union des deux races, qu'une suite d'événements historiques a appelées à vivre côte à côte sur cette terre marocaine* » ; plus largement, elle cherchait à rendre hommage à l'engagement commun des deux peuples à travers l'épreuve de la guerre, pour la victoire et la paix : « *Tous, Français et Marocains, formant les légendaires Divisions marocaines, sont allés ensemble vers la Mort, mais aussi vers la Gloire et vers la Victoire. Tant d'entre eux dorment aujourd'hui côte à côte sur les champs de France, au pied des tranchées où ils ont tenu jusqu'au dernier souffle, et c'est eux dont nous célébrons aujourd'hui pieusement la mémoire devant ce monument élevé aux Morts, à la Gloire à la Victoire et à la Paix.* » Mais derrière le ton lyrique du discours de Lyautey se cachait l'enjeu politique de l'édification du monument. On était en pleine guerre du Rif, il ne s'agissait pas seulement de rendre hommage aux soldats marocains morts pour la France mais de consolider l'amitié franco-marocaine en s'appuyant sur le pouvoir central du Makhzen et sur l'aristocratie locale. Les représentants des autorités marocaines furent bien peu nombreux ce jour-là, seuls étaient présents le pacha de Casablanca qui prononça un discours convenu et diplomatique et le grand vizir El Mokri. La population marocaine quant à elle sembla totalement absente, les photos parues dans la presse pour relater l'événement montrant un maréchal Lyautey exclusivement entouré d'Européens. On peut donc émettre de sérieux doutes quant à l'adhésion de la population marocaine à la symbolique du « Monument à la Victoire et à la Paix ». Lorsque le Maroc accéda à l'indépendance la présence en plein centre-ville de monuments caractéristiques de la période coloniale posa un réel problème. A Casablanca, sur la place administrative trônaient non seulement le « Monument à la Victoire

et à la Paix » mais aussi la grande statue équestre du maréchal Lyautey par François Cogné. La statue équestre du maréchal Lyautey fut alors déplacée dans les jardins de l'hôtel de la Subdivision militaire qui jouxtait la place et qui devint en 1959 le Consulat Général de France. L'œuvre de Paul Landowski fut quant à elle démontée en 1961, transportée en France puis remontée à Senlis en 1965, toute l'opération étant conduite exclusivement par les autorités consulaires et militaires françaises. Les Marocains appréciaient bien peu ce monument marque trop prégnante de l'ancienne présence coloniale. Plus largement, il semble que le principe même de monuments commémoratifs de cet ordre soit étranger aux traditions marocaines. Il apparaît donc comme naturel qu'il ait fait l'objet d'une forme de rejet par la population, d'autant plus qu'il était placé au centre d'une place symbolisant la toute puissance de l'administration coloniale française.

Enfin il est important de souligner que l'enseignement de l'histoire est largement marginalisé voire inexistant pour le niveau primaire dans les programmes de l'Education Nationale marocaine. Pour ce qui concerne le secondaire, je n'ai pas trouvé trace dans les manuels d'histoire consultés de documents ou plus largement de leçons concernant les soldats marocains de 14/18. Tout ce qui précède et très certainement bien d'autres points encore constituent autant d'éléments capables d'expliquer la disparition progressive du souvenir des combattants marocains de la Première Guerre mondiale de la mémoire collective nationale. Il est évident que dans ces conditions, on peut comprendre que la population marocaine ne montre pas un grand enthousiasme pour participer ou tout simplement s'intéresser aux commémorations du centenaire de la Grande Guerre.

Les enjeux politiques du Centenaire

Au niveau bilatéral, il y a eu à partir du début 2014 l'élaboration d'un calendrier d'actions pour des initiatives mémorielles franco-marocaines dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre, organisées en partenariat entre la direction de l'Histoire militaire de l'état-major général des forces armées royales et le service de l'ONACVG organisme français (office national des anciens combattants et victimes de guerre) installé au Maroc. Cet ambitieux programme s'étalant sur plusieurs années (jusqu'en 2018) et comprenant entre autres des expositions à présenter en France et au Maroc comme « Spahis marocains dans la Grande Guerre » un film documentaire sur « Les Marocains dans la Grande Guerre », un colloque franco-marocain devant se tenir à Rabat sur « L'engagement du Maroc dans la Grande Guerre » et la participation du Maroc à des cérémonies commémoratives en France. Les différentes actions prévues tout au long de l'année 2014 se sont retrouvées largement amputées à la suite de la grave crise diplomatique franco-marocaine qui a débuté en février 2014 par l'affaire Hammouchi.

Abdellatif Hammouchi le patron de la DGST (direction générale de la surveillance du territoire) marocaine s'est vu notifier le 20 février 2014 par des policiers français une convocation à comparaître devant un juge d'instruction concernant une plainte pour « torture et complicité de torture » alors qu'il se trouvait dans les locaux de l'Ambassade du Maroc à Paris. Cet événement a entraîné la fureur des plus hautes autorités du royaume et officiellement le gel de la coopération judiciaire bilatérale. Par conséquence, une des victimes collatérales de cette crise s'est retrouvé être le programme des commémorations franco-marocaines concernant 14/18. D'autant plus que les relations ont continué à se dégrader au

fil de l'année avec les autorités françaises. Le 26 mars 2014 Salaheddine Mezouar, ministre des Affaires étrangères marocain a dû subir une fouille alors qu'il transitait par l'aéroport Roissy Charles de Gaulle et ce malgré la présentation de son passeport diplomatique. Le 18 juin 2014 un nouvel incident a compliqué encore un peu plus des relations diplomatiques déjà au plus bas, cette fois-ci c'est le général de corps d'armée Abdelaziz Bennani, haut gradé des forces armées royales qui a été pris à parti par un ex-capitaine de l'armée marocaine alors qu'il se trouvait hospitalisé dans une chambre de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce à Paris. L'ambassadeur de France à Rabat, M. Charles Fries a été alors à nouveau convoqué par un haut responsable marocain qui lui a signifié le « vif mécontentement du royaume à la suite de la lâche agression morale dont a été victime, la veille, le général de corps d'armée Abdelaziz Bennani ». Sans oublier bien sûr les propos indécents sur le Royaume attribués à tort ou à raison à l'ambassadeur de France à l'ONU « Le Maroc est une maîtresse avec laquelle on dort toutes les nuits, dont on n'est pas particulièrement amoureux mais qu'on doit défendre... »

On comprend donc facilement que la multiplication de ces « incidents » ont contribué à prolonger durablement le sérieux coup de froid entre les deux pays. En ce qui concerne les initiatives mémorielles communes, certaines ont été annulées par l'une ou l'autre des parties, d'autres ont été reportées à des jours meilleurs.

Cependant des actions initiées par la partie française pour rendre hommage à l'engagement des troupes marocaines aux côtés de la France dans les deux conflits mondiaux ont pu se tenir malgré ce contexte difficile¹. Ainsi la réédition augmentée de l'ouvrage *Ana ! Frères d'armes marocains dans les deux guerres mondiales* a obtenu tout de même le haut patronage de Sa Majesté Mohammed VI, roi du Maroc, signe plus que positif dans un contexte de tensions. La cérémonie de lancement a pu se tenir le 15 mai 2014 au lycée Lyautey de Casablanca en présence de nombreux officiels français et marocains sans toutefois pouvoir compter sur la présence de ministres marocains pourtant annoncés et ce malgré les efforts déployés par M. Charles Fries. Même cas de figure pour le 11 novembre 2014, chaque année à cette occasion, des commémorations sont organisées par les autorités diplomatiques françaises. Des représentants des ambassades d'Allemagne, de Grande-Bretagne, des Etats-Unis et des officiels marocains sont invités à y prendre part en différents lieux du royaume. A Casablanca, les commémorations se déroulent au très intéressant carré militaire du cimetière de Ben M'Sick. En novembre 2014 la cérémonie a pris un relief particulier en raison du Centenaire : après les cérémonies de la matinée, les officiels se sont retrouvés au lycée Lyautey de Casablanca pour assister à la projection d'un petit documentaire utilisant les films d'archives de l'ECPAD (Etablissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense) sur le Maroc et les troupes marocaines dans la Première Guerre mondiale. Ce film de bonne facture a été réalisé par des élèves français, franco-marocains et marocains du lycée Lyautey tournés vers un passé commun pour rendre un bel hommage à l'engagement trop longtemps méconnu des soldats marocains dans le premier conflit mondial. Pourtant, là encore, alors que de nombreux officiels étaient présents, les ministres marocains dont la présence était espérée se sont décommandés, il s'agissait d'une nouvelle déconvenue pour la partie française. Malgré ses efforts, M. Charles

¹ Voir le colloque tenu à Rabat en novembre 2014 : <http://centenaire.org/fr/espace-scientifique/colloquesseminaires/le-maghreb-et-lafrique-subsaharienne-dans-la-grande-guerre>

Fries ambassadeur de France au Maroc n'est pas parvenu à raviver les relations entre les deux pays. Pour cela il a fallu attendre le terrible attentat de Charlie Hebdo (7 janvier 2015) et ses conséquences pour que le dialogue reprenne rapidement entre Rabat et Paris, la France ne pouvant se passer plus longtemps de l'aide de la DGST marocaine pour la surveillance de terroristes potentiels et l'échange d'informations. Il s'agit là d'un spectaculaire revirement consacré par l'annonce le 14 février 2015 par le ministre de l'intérieur Bernard Cazeneuve en visite à Rabat de la prochaine remise de la Légion d'honneur à Abdellatif Hammouchi patron du contre-espionnage marocain. Si les relations bilatérales repartent désormais sur de bonnes bases après la brouille passagère de 2014, on ne peut qu'espérer voir reprendre le programme des commémorations du Centenaire entre la France et le Maroc et pourquoi pas le voir enrichi par de nouvelles initiatives.



Pour en savoir plus...

Mohamed Bekraoui, *Les Marocains dans la Grande Guerre 1914 – 1919*, Commission Marocaine d'Histoire Militaire (CMHM), 2009

Jean-Pierre Riera, Christophe Tournon, Ana ! *Frères d'armes marocains dans les deux guerres mondiales*, éditions Senso Unico / Lycée Lyautey, avril 2014.

Revue « Zamane » numéro 41, dossier sur l'armée marocaine à travers l'histoire, avril 2014.

En ligne sur La Grande Guerre et le Maroc :

Avec textes et accès à des documents iconographiques

<http://www.lyceelyautey.org/marocomb/>

Sur « le monument à la Victoire et à la Paix de Paul Landowski. Une découverte à Casablanca » Un article de Nicolas Alexandre et Emmanuel Neiger, *in Situ Revue des patrimoines*, numéro 25 / 2014.

<http://insitu.revues.org/11360>

Sur le Maroc dans la Grande Guerre, interview de Jean-Pierre Riera par Antoine Flandrin dans Chroniques du Centenaire, le blog d'Antoine Flandrin, journaliste au Monde.fr

<http://lagrandeguerre.blog.lemonde.fr/2014/10/24/le-maroc-dans-la-grande-guerre/>

Sur 2014, année diplomatique difficile entre le Maroc et la France

<http://tempsreel.nouvelobs.com/topnews/20140226.REU1659/paris-dement-les-propos-anti-marocains-pretés-a-son-ambassadeur.html>

<http://www.afrik.com/un-general-marocain-agresse-moralement-a-paris-rabat-en-colere>

<http://www.h24info.ma/maroc/politique/affaire-hammouchi-le-maroc-se-rabat-sur-la-justice-marocaine/23902>

Sur le carré militaire du cimetière de Ben M'Sick à Casablanca

<http://www.lyceelyautey.org/marocomb/articles.php?lng=fr&pg=46>

<http://www.lyceelyautey.org/marocomb/articles.php?lng=fr&pg=60>